

AGRICULTURE

# « L'assurance d'un retour économique »

Le salon international de l'agriculture de Paris ouvre bientôt ses portes\*. Si c'est la Tarentaise qui est à l'honneur cette année, quelques agriculteurs locaux et les représentants des filières seront de la grand-messe agricole. Nous avons rencontré certains d'entre eux pour savoir ce que représente ce rendez-vous.

« **A**LLER à Paris pour un agriculteur, c'est l'assurance d'un retour économique sur son exploitation par rapport aux ventes issues de l'animal qu'il y présente », explique tout de go Bernard Dubois, président Interbev Poitou-Charentes et agriculteur à Vandré. Mais avant d'y arriver, la sélection est rude. Il faut passer par le chemin des concours départementaux, des concours régionaux et des concours interrégionaux qui sélectionnent ceux qui auront l'opportunité de monter à Paris pour le concours agricole général du salon international de l'agriculture (SIA) : « C'est un défi motivant pour les éleveurs ». Il en ressort « le meilleur des meilleurs », comme le souligne Bernard Dubois, et c'est là que la valeur ajoutée pour l'exploitation voit le jour car on y découvre « des animaux d'exception ».



► Bernard Dubois, dans son exploitation à Vandré : « Le SIA permet de renouer avec le grand public. »

Et si cette année c'est la Tarentaise qui est à l'honneur au SIA 2014, il y a quelque temps c'était la Parthenaise, la race bovine emblématique de la région Poitou-Charente. Bernard Dubois souligne l'importance du SIA pour les agriculteurs : « Avant un habitant sur deux du territoire avait soit un père, soit un grand-père qui était agriculteur. Aujourd'hui c'est différent car il y a moins d'agriculteurs. Donc le SIA nous permet de renouer avec le grand public ». Une nécessité selon le président d'Interbev Poitou-Charentes : « Sur le salon nous faisons des animations et on se rend compte que certains enfants quand

ils dessinent un poisson, c'est un poisson pané carré ! »

## « L'agriculteur fait partie du monde actuel »

Le salon permet donc aux agriculteurs de parler de leur métier aux visiteurs mais pas seulement, car ce sont les acteurs de toutes les filières qui sont présents : « Sur notre stand "La planète des viandes," vous avez des bouchers et des cuisiniers qui permettent de faire des dégustations. Plus loin, pour des raisons sanitaires, vous avez les bêtes. » Le but de ces stands est de rendre l'agriculture ludique « pour les enfants mais aussi pour les adultes. Cela nous permet de communiquer et montrer que l'agri-

culteur fait partie du monde actuel. Il représente le b.a.-ba de l'alimentation. »

Car pour Bernard Dubois l'agriculture a besoin de cette communication vers le grand public : « Les actions et les financements vont de plus en plus vers la communication. Des âneries sont écrites et on a besoin de communiquer, même dans notre métier. » C'est ainsi qu'Interbev Poitou-Charentes organise régulièrement des formations à l'abattoir de Surgères et dans d'autres villes : « Les agriculteurs sont souvent seuls sur leur exploitation. Mais le métier évolue et l'éleveur a besoin de se former pour produire ce que le consommateur veut. » Car les modes de consommation évoluent, les steaks ayant supplanté le pot-au-feu. C'est ainsi qu'une grande campagne nationale sera lancée en octobre 2014 pour expliquer aux consommateurs le cheminement de l'élevage bovin.

## Ouverture à l'international

Le SIA c'est aussi le gage de l'ouverture à l'international : « Les visiteurs

## ► ET McDO DANS TOUT ÇA ?

« Il faut arrêter de tromper le consommateur », lance Bernard Dubois face à la campagne de communication du géant de la restauration rapide McDonald's sur la viande de bœuf française utilisée dans ses succursales. « Seul 1/3 de la viande utilisée est française », ajoute le président d'Interbev Poitou-Charentes assurant que de nouveaux contrats sont en négociation au niveau France entre filière et restauration rapide en général et Mc Donald's en particulier.

sont français, mais aussi européens et mondiaux. » Des marchés sont en effet en train de s'ouvrir vers le Japon et la Chine : « Ils viennent de découvrir l'agriculture française et les échanges commerciaux sont là. » Car l'agriculture française n'a pas d'autre choix que de s'ouvrir au monde pour perdurer : « C'est très important. En 2020 il y aura 9 milliards d'humains à nourrir », il faut donc que les filières françaises se développent dans cette optique. C'est ainsi que lors de la visite de François Hollande en Turquie fin janvier dernier, le ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll était présent tout comme le président national d'Interbev, Dominique Langlois : « La reconnaissance du génocide Arménien avait bloqué les flux commerciaux vers la Turquie. Aujourd'hui des marchés se ouvrent », Bernard Dubois voulant tout de suite rassurer le consommateur français : « Les marchés mondiaux ne le pénalisent pas. Il y a des animaux pour le consumma-

teur français et d'autres pour les marchés étrangers. »

## « On est les jardiniers de la France »

Le gouvernement a pris des engagements concernant la nouvelle politique agricole commune (PAC), valorisant ainsi l'élevage qui entretient les espaces naturels : « Je me bats pour que la prairie ne pâtisse pas de la culture. Dans certains secteurs on ne peut faire que de l'élevage ». Et pour Bernard Dubois, « une bête qui pâture, entretient l'espace naturel. Nous les éleveurs, on est les jardiniers de la France. » Il ajoute : « Nous sommes dans une zone tampon entre les marais et le littoral, s'il n'y a pas d'élevage ce genre de zone est foutue. On a besoin de l'élevage pour les faire vivre. »

\* du 22 février au 2 mars porte de Versailles

## ► BESOIN DE 6000 BOUCHERS

C'est avec toute la filière bovine que vous aurez rendez-vous au SIA 2014. Elle représente beaucoup d'emplois différents (éleveur, chauffeur, bouchers et autres postes dans les abattoirs) et recrute notamment du côté des bouchers que ce soit en boucherie artisanale, en grande et moyenne surface (GMS) ou abattoirs : « Sur la France, nous avons besoin de 6000 bouchers. On va chercher de la main-d'œuvre en Roumanie par exemple », précise Bernard Dubois. Un métier qui séduit peut les jeunes français même si les salaires sont intéressants : 2 247 € nets/mois en moyenne pour un boucher et 1 563 € nets/mois pour un ouvrier boucher.

## ► MANGER MOINS, MANGER MIEUX

Pour Bernard Dubois, une chose est sûre aujourd'hui « il faut manger moins en volume, mais manger mieux ». Il met ici l'accent sur la pression que la grande distribution met sur les prix. Pour lui c'est ce qui a donné le scandale Spanghero : « La viande de cheval est bonne, mais il y a eu tromperie du consommateur ».

## Le blond, la belle et le salon

Guetto beau blond d'Aquitaine, affichant crânement 1 200 kg sur la balance, représentera d'ici quelques jours les couleurs de l'élevage marandais Arsicaud, au salon de l'agriculture.

Depuis 4 générations maintenant les récompenses raflées dans les foires et salons qu'ils soient départementaux, régionaux ou nationaux, se comptent par centaines au sein de l'élevage Arsicaud, qui a acquis plus que jamais, ses lettres de noblesse dans la blonde d'Aquitaine.

L'année passée à la même époque, c'était Emir, qui avait concouru dans la catégorie des taureaux âgés de 3 à 4 ans et qui était revenu de la capitale avec la breloque en or autour du coup. Ayant connu par la suite, quelques soucis de santé, en allant compter fleurette aux belles à cornes du voisinage, le champion à donc passé la main cette année, à son cadet, Guetto âgé de seulement 2 ans et 1/2. Le jeuneot devra donc rivaliser de déhanchés et de beuglements, pour réussir à damer le pion aux 7 autres concurrents en lice dans le concours des taureaux



► Guetto, beau comme un beau blond !

de 3 ans. Même si ce garçon est un habitué des voyages, après avoir notamment, fait le déplacement jusqu'à Surgères pour se voir sacrer champion de la race en septembre 2013, Guetto mettra ses sabots dans la capitale accompagné de la belle Daude. Blonde d'Aquitaine, elle âgée de 5 ans et 1/2, pèse ses 1 170 kg sur pied, Daude

fera quant à elle son premier et unique défilé Porte de Versailles. En effet avec 4 autres congénères elle sera mise aux enchères lors de ce salon et espère faire aussi bien que sa consœur Bella, également de l'élevage Arsicaud qui était partie l'année passée au prix de 11,80 €/kg (poids carcasse), sous le marteau du commissaire priseur.

## Azia, habituée des podiums



► Azia et Michel Besson lors du SIA 2013.

Retour au SIA pour Michel Besson de La Ronde et sa mule poitevine, Azia de l'Oie, pour la 2<sup>e</sup> année consécutive. Azia a été classée 1<sup>re</sup> des mules de 3 ans au Concours National 2013. Une consécration pour ce passionné, ravi de refaire sa valise pour aller au salon : « Je suis content d'y retourner avant d'être top vieux. Ensuite il faut laisser la place aux jeunes. » Sélectionnée en "Modèles et allures", Azia a changé depuis l'an

passé, où elle pesait déjà 620 kg : « Elle a pris du poids au moins 50 kg », faisant d'elle un modèle exceptionnel. Elle ne sera pas la seule charentaise-maritime du côté des races mulassières puisqu'elle rejoindra Balthazar de Ré, un baudet appartenant à Régis Leau (Sainte Marie de Ré). Les autres mulassiers sélectionnés (traits, baudets) proviennent essentiellement de la Charente et de la Vendée.